



Emmanuel Laugier

## Chant tacite

21 décembre

sur la rive d'explosives  
presque fixes formes de sommeils  
dans l'ombre du langage  
le long de l'anse d'eau sont entrées  
et sorties  
puis furent déposées  
: sur le panoramique  
de minuscules artificiers  
étoilent la côte  
le *signal-bruit* de la bande  
si retardé est-il  
que vers nous  
son atténuation est un feutre frappé  
:—  
une recollecte de sons  
montée du ciel  
dort dans la couleur chromo  
: jaillissement d'iris  
: corolles d'oranges sanguines  
légèretés flottantes herbues des dessins  
: volatil crayon de cernes plats  
que j'écris  
à mesure que cela  
disparaît  
dans les linéaments du temps  
(*procida*)

22 décembre

le bruit sourd et lent  
longtemps dans sa boucle sonore  
est resté  
c'est une danse formelle  
et tonale où je fixe mon attention  
un dépôt vrai de mots opérants  
peut-être me la rendra  
concrète et évidente  
le déplacement d'un réseau de branches  
par ex.

dans la fumée épaisse fait motif  
mais il s’embrase si vite  
au point noté du temps  
le vertigineux lissage  
découvert (*waste land*)  
qu’entre mes mains vides  
feuilles de magnolia  
brillent  
de la cire  
improbable  
dessus

23 décembre

les feuilles dures du magnolia – je reprends  
je le dis –  
leur puissance entrée dans le vert  
cerné d’or voilà atomique stabilité  
de la couleur dedans lignée  
où les voir et en fumée maintenant  
sur le terrain vague  
d’une épaisseur crémée empuantir l’air malgré  
la beauté qui bave  
lourdes et lentes et  
presque immobiles il faut  
le redire lourde épaisseur âcre de crème lente  
de vert passé à la brillantine au rouille  
du revers cela  
sur le bord de l’image  
densément  
et compacté sur lui-même  
serait à l’endroit des branchies  
dans le carré d’ombre volumétrique  
où le carnet écrit  
et réécrit encore  
le croisement

24 décembre

aussi  
à la veille même  
du prénom vieux que je porte  
je retirerai le tee-shirt court-bleu  
en même qu’une marinade de mots  
portés sous le merveilleux port d’un pantalon large blanc dur  
de poussière  
étincelant  
sonore

dans le mvt de renaissance  
vint  
là même où je marche  
maintenant  
je travaille au pli de la page maigre  
à élargir le papier fané du poème

25 décembre

le même jour  
étendu dans la fermeté du soleil haut venté à salses  
au ras de la colline éventrée une veine  
orange dans la pierraille le bleu  
et la graisse de vêtements d'ouvriers  
en petit avec la poussière contre leurs jambes je pense  
à pier paolo aux tailles  
serrées débrayées  
en miniature le ciel byzantin saturé au scalpel  
fait la force d'images brutales  
et la douceur en même du plan  
de sa voix à la main  
que je lui donne sous effet  
de concrétude venue  
entre les choses et les autres  
se répand  
en un point serré de joie (peut-être)  
et telle  
le coing massif jaune dur  
plus tard dans l'été  
que montre  
mon père du doigt

26 décembre

et si la chaleur  
ne vient pas ici depuis décembre  
retentir  
alors que l'étroite ruelle  
d'un fait de couteau  
d'ordinaire  
la ramène et la courbe là  
sous le crâne  
toute l'asphalte brille  
les hanches hautes de femmes y font contrastes autant  
ferment-elles le livre de p. p. p.  
en un endroit spécial que  
: rome au fond d'un jardin ouvrier  
des coings s'allument

au dire d'anciens  
le son perçant des feuillages et la lumière  
rase du soir viennent ici  
la nuit même  
est condition de ce passage  
alors j'ai pris à gauche  
dans les remblais suivi  
au loin des accents plus minces briller dans le noir  
et se dire

27 décembre

les ratures interminables sur la page  
laissées à leur abandon  
goudronneuses  
au fond du crâne  
et telles (que la recherche du motif  
et du nerf et du sarment et du vert et du pas encore  
(qu'immobiles les graphies  
antérieures  
ne passent pas  
du jour  
au lendemain  
ne se distinguent pas  
du plan où elles s'écrivent  
—  
même là où elles ouvrent  
le livre de l'un  
et celui de l'autre  
un voltage dans le buisson d'encre se reprend  
de la couleur bois de rose arrachée  
à la fin incalculable du jour  
doit venir  
et se lire  
et se perdre  
et se récrire

28 décembre

les ratures du jour de l'hiver à Sienne  
sous le couteau de la main  
qui avance le voyez-vous  
dans l'ombre du manteau  
le rétrécissement de l'angle de  
l'œil  
de la vue  
de la place large où penchent les chevaux  
tant de choses mauvaises venues ici dans la main

que disparaît son visage  
rétrécit sa démarche  
et se perdent  
et nous laissent ainsi avec la citation  
miséreuse du temps  
nonobstant le volume d'une voix  
sur l'autre mur  
une autre vue se déploie dans le rouleau  
une clarté sonore passée dans la corde des mains  
jusque  
du bon gouvernement  
peut-être  
viendra-t-elle

29 décembre

l'implosion soufflée  
à l'intérieur du journal les écritures courantes  
que le gris cendrée couvre  
à la vitesse de l'atome  
et de la disparition  
avancent d'une main commune  
toute gainée  
suffoquant la liste des noms  
dans le rondin de plomb dans les mains  
qui le ramasse  
une barque d'or l'emmène au loin  
leurs voix tintent dans la forêt  
il faut  
les entendre dessous les poutres brunies  
dans le disque délabré du soleil  
et quelles inflexions  
l'oreille dedans  
ramènent ici  
dans le sillon dur  
(need)

Emmanuel Laugier est né en 1969 à Meknès (Maroc). Vit à Nîmes. Il a publié une dizaine de livres de poésie depuis *L'œil bande* (1996, rééd. *Unes*, 2016). Il donne depuis 1993 des chroniques sur la poésie contemporaine au *Matricule des Anges* et des articles pour différents collectifs ou revues. Dernièrement sont parus : *Ltmw* (Nous, 2013) et *Crâniennes* (Argol, 2014). Il a également conçu l'édition des *Écrits sur l'art (1954-2006)* de Jacques Dupin (*Par quelques biais, vers quelques bords*, P. O.L, 2009).